



RENE VERNADET, le cinéaste de l'impossible.

René Vernadet était un acrobate dont le trapèze volait au dessus des cordées. Chef opérateur mythique dans la plupart des films tournés en haute montagne, ses prises de vue étaient à couper le souffle. Ses images fortes restent gravées dans les mémoires comme celles des Etoiles du Midi.

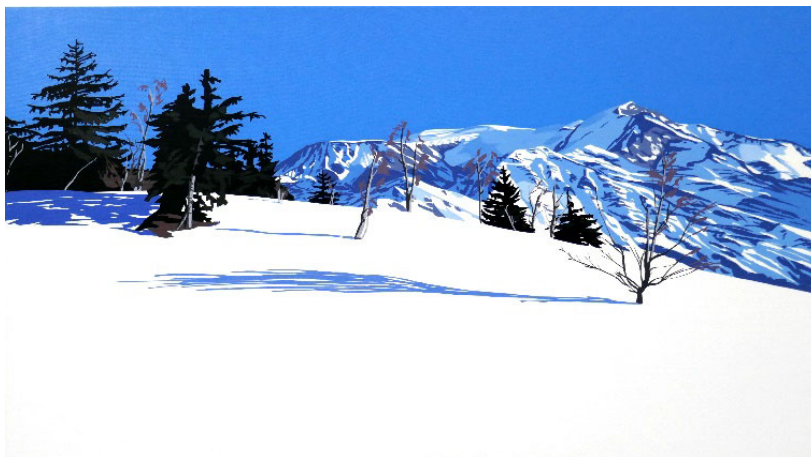
Dans son livre souvenir, écrit avec Delphine Chatrian, aux éditions Esope, il nous fait pénétrer dans la coulisse d'exploits méconnus mais authentiques : une esthétique de l'alpinisme mise au service des premiers de cordée. Ceux-ci ont trouvé un rôle, celui du héros, grâce à René, leur compagnon de route, capable de les précéder, caméra au poing, rivé à la paroi comme à l'œilleton de ses appareils de photographie.

Avec une force tranquille et souriante, René Vernadet a traversé le siècle en se livrant sans mesure à sa passion du cinéma. Il a filmé les performances de ses amis sans jamais se mettre en avant ni valoriser les prouesses éclatantes qu'il accomplissait lui aussi, dans des positions périlleuses.

René Vernadet était un funambule s'amusant sur les piliers du ciel. Il était le magicien qui donnait à voir ce qu'il y a d'exceptionnel en montagne. Il était le saltimbanque qui avait quitté Paris, était venu à Chamonix, jouer avec la neige et le rocher. Il a prouvé, en toute modestie, qu'avant le premier de cordée, il y avait lui, René, René Vernadet, le sage qui a su cueillir son éternelle jeunesse sur les chevaux du vent, au plus lointain des « horizons tibétains ».

Il était la tête d'affiche du cinéma de montagne. Il en était l'acteur d'une incroyable fraîcheur et d'un incontestable talent.

Michel MORICEAU



EMILIE BOUCHARD, UNE ARTISTE A L'ETAT PUR

Emilie Bouchard a grandi en Haute-Savoie au pied du Mont-Blanc. Elle vit désormais à Rennes où elle a suivi ses études en arts plastiques. Peintre depuis 2007, elle a pour sujet principal les montagnes de sa jeunesse et ce thème la conduit à exposer depuis 10 ans dans sa vallée d'origine. Aujourd'hui son travail s'est diversifié. Emilie s'est inspirée de ses voyages en Polynésie, et en Asie. Sensible aux contrastes des paysages et curieuse de découvrir le monde, elle y prolonge sa recherche picturale avec enthousiasme et beaucoup de finesse. Le point de vue d'Emilie est très contemporain avec une technique épurée d'aplats de couleurs à l'acrylique sur toile. Des jeux de lumière éclatante ou tamisée, pénètrent ses tableaux où chaque détail est affiné avec justesse. La douceur des bleus et des verts apaisent le regard et traduisent le ressenti de l'artiste face à la beauté simple de lieux chargés d'histoire et d'émotion.

www.emiliebouchard.fr

Tous les étés, Emilie Bouchard expose en station, notamment à Saint Gervais, Megève, les Houches. En 2019, Emilie a signé l'affiche officielle de la 29^e édition du Salon International du livre de montagne de Passy.





Gérard Guerrier, écrivain et cinéaste, deltiste et plongeur, entrepreneur et accompagnateur en montagne (la rando, ilconnaît !),

Il y a des mots dont la force se dilue dans le langage courant.

La peur, le courage sont de ceux-là, dont la signification évolue selon le lieu et le temps de l'histoire, selon les normes qu'une société met dans la hiérarchie de ses valeurs.

En montagne la notion de peur, de courage, est indissociable de l'engagement et de la prise de risque face au danger.

Gérard Guerrier est l'auteur d'une oeuvre exigeante où il partage ses ressentis de montagnard accompli, ses interrogations sur l'engagement, ses enthousiasmes de concertiste sur la grande scène de l'Opéra alpin.

En 2021, il signait aux éditions Paulsen, un éloge à l'usage des aventuriers et...des héros du quotidien : DU COURAGE. Un hymne à la raison...

Le courage est l'un de ces mots dont le sens se dilue dans le langage courant. L'ardeur, la force morale, la détermination, la persévérance évoluent dans le temps, selon les mouvements de l'histoire et les bornes qu'une société met dans la hiérarchie de ses valeurs Le courage selon le médiéviste

Michel Zink est une « prouesse qui vient du coeur », un acte spontanéou réfléchi qui met une vie en danger pour en sauver d'autres. Il est indissociable du risque et dans l'accomplissement de l'action, la possibilité est celle de la mort. Il suppose l'engagement physique d'une personne qui se donne sans réserve et sert i une cause qu'elle considère comme vertueuse et utile à l'humanité. C'est un combat pour un idéal de droiture et de solidarité, d'ouverture sur les autres et sur le monde. Il relève également de l'éthique lorsqu'il s'agit de renoncer pour éviter un drame, de refuser l'arrogante obstination d'un chef déraisonnable, d'un premier de cordée pourri d'orgueil....

En cela, le courage est celui du combattant d'une liberté chérie, d'un juste qui reste ferme dans ses convictions. Il guide l'explorateur dans son projet scientifique visant à l'amélioration des connaissances, il éveille la conscience des hommes et des femmes de devoir dressés contre l'humiliation de leurs semblables. Tous apportent « une goutte d'humanité dans une mare de sang ».

Le courage se distingue de l'audace ou de la témérité : un aventurier, à la mer comme en montagne, est égo-centré sur l'évaluation de ses propres limites, et qui, selon Hannah Arendt, « risque joyeusement sa vie ». Il se met en danger car c'est là son plaisir, son addiction, ou du moins une raison de s'affirmer. Il recherche le grand frisson mais aussi la gloire, il s'accroche et repart dans l'intérêt bien compris de ses partenaires financiers. L'exploit d'un navigateur ou d'un alpiniste est impressionnant mais la question se pose de l'utilité sociale d'une passion où la vie se joue à la roulette pendant que sauveteurs et secouristes sont mis en péril pour remédier à d'injustifiables imprudences.

A chaque époque son courage, à chaque activité ses dangers, à chaque société, ses peurs et ses incertitudes. Aujourd'hui, les moyens sont tels que l'être humain est poussé à l'extrême des ressources de son corps. Il s'idéalise, s'affranchit volontiers de certaines précautions élémentaires au point de sombrer dans l'inconscience du danger.

Ce n'est pas la règle, heureusement. Les connaissances amènent à comprendre les enjeux d'un monde en mutation, à maîtriser les techniques, à insuffler la confiance en soi-même et aux autres. Les décisions sont pesées, le risque est mis en équation, les précautions sont prises pour écarter la mort, définir les responsabilités en cas de drame. - Et le courage, dans tout cela ? Anatole France posait « la question de savoir si la civilisation n'affaiblit pas chez les hommes le courage et la férocité ? ».

Le monde reste cruel et dangereux mais il est éclairé régulièrement par des actes de courage et de dévouement, isolés ou collectifs. Imposés par une fonction ou spontanément offerts par générosité, ces gestes sont marqués par la volonté de servir, de donner sans marchander quand s'ouvre devant soi les portes d'un enfer qui remet la vie en cause mais lui confère un sens profond, celui du respect et de la dignité. Les professionnels de santé l'ont récemment vécu en n'hésitant pas à " combattre " un tueur en série, viral et insensible, pour libérer les personnes malades d'une oppression permanente.

Avec *Du Courage*, Gérard Guerrier poursuit son éloge des éléments qui font l'étoffe des héros. Dans un récit vif et foisonnant d'anecdotes, il argumente la définition de cet acte d'exception. Le courage relève de l'impulsion, de la ténacité, de la sincérité. Dans un élan de bravoure, la raison est dépassée par l'altruisme et le sens du devoir.

Les gens courageux ont une histoire qu'ils n'ont pas écrite pour se faire admirer. Le récit de leurs exploits se transmet et la reconnaissance envers eux devrait se lire dans le regard des lecteurs de Gérard Guerrier. Son texte est passionnant et seul, un aventurier de sa trempe, montagnard et marin, pionnier du vol libre et plongeur de profession pouvait déplacer le curseur du courage, sur une échelle allant de la mort inutile au sacrifice rédempteur.

Un livre majeur et profondément humain sur lequel méditer avant de partir en course et de grimper dans la salle des jeux du casino de la vie.

Michel MORICEAU

RETROUVEZ GERARD GUERRIER SUR LE LIEN : https://youtu.be/6s_n1KWowKM



JEAN MARIE CHOFFAT CHEVALIER DES ARTS ET LETTRES

A l'occasion de la remise de ses insignes - Pont de Roide - 01 10 2022

Il y a, dans la vie, des moments d'une rare intensité qui rappellent des souvenirs, des émotions, des rencontres. Ils sont l'occasion de retrouvailles. Voilà pourquoi nous sommes réunis ce soir, autour de Jean Marie Choffat qui ne cesse de nous impressionner par son désir de vie, son don de l'amitié, son parcours hors-norme.

En effet, Il a fait ses premiers pas en montagne au hasard d'une classe de neige. Puis, alors qu'il aspirait à être guide, il a été fauché en pleine ascension par une maladie de longue, de très longue durée. Mais comme il était « le lecteur absolu », il a continué à grimper parmi les livres.

Toutes ces aventures ont forgé sa personnalité. Il a fait de l'alpinisme un art de vivre, et il s'est affirmé comme un homme de lettres charismatique aujourd'hui adoubé par le ministre de la culture comme un chevalier sans peur et – bien évidemment - sans reproche- des arts et des lettres.

Rien, pourtant, n'était acquis quand Jean- Marie est né en Territoire de Belfort. Il n'avait pas de piolet au pied de son berceau, ce qui ne l'a pas empêché d'intégrer le Groupe de Haute Montagne et de s'y hisser au niveau de ses aînés : Herzog, Mazeaud, Seigneur, Desmaison et Guinot et Lenoir... D'emblée, Il a été envouté par cette montagne à la fois belle et cruelle, magnifique et maléfique, magique et dramatique. Elle lui a donné la joie d'ouvrir plusieurs voies, elle lui a pris quelques uns de ses compagnons les plus chers.

Mais une fois opéré d'une tumeur grave, il a dit adieu à ses rêves et a fait du Jura suisse tout son Himalaya. Il a fait face, il a su rebondir en faisant des courses à sa mesure sans jamais se soumettre.

Sans se plaindre, sans envier ses camarades bien portants.

Ses livres ont alors été des refuges. Sa bibliothèque est devenue son camp de base. Auteur, éditeur, lecteur, il a tout donné. « Malade à temps plein, 100% cobaye », il a été le témoin utile de sa conquête contre le cancer. Il a continué à voyager dans sa tête, entre montagne et désert, autour de sa chambre et au Salon international du livre de Passy dont il a été l'ardent lauréat. Dans un recueil dédié à son infirmière, il a érigé le rire comme un rempart face à l'insupportable répétition des traitements. Ces blagues l'aident à maîtriser l'épreuve, elles amusent les copains : une preuve supplémentaire de sa générosité, comme celle manifestée à l'égard de tous ceux dont il a mis le pied à l'étrier de l'édition. Il a déniché de grands textes oubliés dont il a fait une anthologie. Il a suscité des vocations, publié les récits de toute une cordée de compagnons fidèles. Tout cela en continuant d'écrire, de grimper et de lire. Sans exclusive et avec une curiosité inassouvie. Les anciens autant que les modernes, Céline et son voyage autant que Colette... Colette Gérome et ses plantes médicinales ! Bénévole inspiré, Il a créé à la Foire aux livres de Belfort, un espace d'échanges fructueux entre les écrivains, sans distinction de genre ni de notoriété. Il a communiqué son enthousiasme, ses coups de coeurs, et passons sur les griffures, les blessures sans lesquelles il n'y aurait pas de relations humaines...

Aujourd'hui, l'oeil attentif de Damien Roz nous donne à voir les multiples facettes d'un homme d'exception impatient de transmettre ses passions à son fils Marcellin, à ses amis des réseaux sociaux, à ses lecteurs auxquels il donne des raisons d'espérer.

Par sa volonté de se dépasser, par son optimisme, son charisme, il a ouvert la voie d'un humanisme de haute altitude, par goût de la vie, par l'élévation d'une pensée dont il sait partager les richesses.

Michel MORICEAU



Portrait de Claude Jaccoux par Pascal AMBLARD : « Visages d'altitude » - www.loiclucas.com

Passy est pour moi associé à la lumière, aux prés que je traversais lorsque je descendais à vélo de Servoz, d'où je suis originaire, jusqu'aux lacs de la Cavettaz. C'était un paysage tout en douceur, bien à l'opposé de la rude montée vers la vallée de Chamonix et ses flèches de granit. Les montagnes, depuis Passy s'élèvent sur l'horizon, blanches et quasi accueillantes. C'est peut-être grâce à cette vision apaisée que j'ai eu très tôt le désir d'y accéder sans appréhension. Cela a sans doute joué, associé aux lectures d'écrivains qui m'ont donné le goût de l'aventure, les Jack London, Saint Exupéry, Dh Lawrence, Paul Émile Victor, Joseph Conrad et bien d'autres. Et, bien entendu, un peu plus tard, Frison Roche.

La lecture a été un socle permanent à la passion qui m'a porté vers la montagne. Je me souviens, au départ d'expéditions qui pouvaient durer plus de deux mois, la difficulté éprouvée à choisir les quelques livres, pas trop lourds, qui seraient mon viatique pendant les bivouacs en haute montagne. Heureusement, il y a plus de trente ans, précisément à Passy, fut créé le Salon international du Livre de Montagne. Plus besoin de feuilleter les revues spécialisées à la recherche de la dernière nouveauté. Tout est là, les livres les plus récents ainsi que les perles rares que l'on cherchait depuis longtemps. Et bien entendu la rencontre de beaucoup d'amis, d'amoureux de la montagne et de l'alpinisme que l'on est heureux de retrouver pour parler de notre passion commune. Bon salon à tous.

Claude Jaccoux